

TROISIÈME CATÉCHÈSE
LE GRAND RÊVE DE DIEU

« NE SAVIEZ-VOUS PAS QU'IL ME FAUT ÊTRE CHEZ MON PÈRE ? » (LUC 2,49)

Pour nous qui croyons, que l'Époux apparaît toujours dans sa beauté. Il est beau comme Dieu, puisque le Verbe est Dieu ; il est beau dans le sein de la Vierge il se revêt de la nature humaine sans se dépouiller de la nature divine : il est beau dans sa naissance, ce Verbe enfant ; car cet Enfant à la mamelle, et dans les bras de sa mère, donne la parole aux cieux, fait chanter sa gloire par les anges ; une étoile amène à sa crèche les Mages qui l'y adorent, lui qui est la nourriture des pacifiques. Il est donc beau dans le ciel et beau sur la terre ; beau dans les entrailles virginales, beau dans les bras maternels ; beau dans ses miracles et beau dans la flagellation ; beau quand il nous invite à sa vie, beau quand il méprise la mort ; beau quand il donne son âme, et beau quand il la reprend ; beau sur la croix, beau dans le sépulcre, beau dans le ciel. Ecoutez ce cantique pour le comprendre, et que l'infirmité de la chair ne détourne point vos yeux de la splendeur et de la beauté de cet Époux. La grande et la véritable beauté, c'est la justice : dès que tu découvres l'injustice, il n'y a plus de beauté à tes yeux ; si donc il est toujours juste, il est toujours beau.

(Saint Augustin, *Commentaire sur les Psaumes*, 44, 3)

« Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » (Luc 2,49) sont les seules paroles de Jésus, âgé de douze ans, que les Évangiles nous retranscrivent.

Aucune autre exclamation, déclaration ou simple mot de Lui à cet âge. Nous sommes clairement devant une expression assez complexe qui, à première vue, ferait presque penser à un manque de respect de Jésus envers Joseph et Marie ; Il semble presque surpris et indigné car Ses parents auraient dû savoir qu'Il s'attarderait dans le temple de Dieu sans devoir les en avertir. En réalité, derrière ces paroles quelque peu énigmatiques, se dissimule le mystère de Sa Filiation et en Lui celui de la filiation de chaque homme, car chacun des petits d'homme, avant même d'être tissé dans les entrailles maternelles, avant même d'être désiré par ses parents (et aussi combien de fois non désiré car arrivé en dehors des programmes humains), il est depuis toujours voulu dans le cœur de Dieu. Le pape François déclare ainsi avec détermination : « *Tout enfant qui est formé dans le sein de sa mère est un projet éternel de Dieu le Père*

et de son amour éternel : « Avant même de te modeler au ventre maternel, je t'ai connu ; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré » (Jr 1, 5). Tout enfant est dans le cœur de Dieu, depuis toujours, et au moment où il est conçu, se réalise l'éternel rêve du Créateur. Pensons à ce que vaut cet embryon dès l'instant où il est conçu ! Il faut le regarder de ces yeux d'amour du Père, qui voit au-delà de toute apparence » (Al 168). Non seulement Jésus, en tant que Fils de Dieu, est appelé à prendre soin des choses de Son Père, mais chaque enfant, n'étant jamais la propriété de ses parents, appartient au Père céleste qui a pour lui, depuis toujours, un rêve très grand et extraordinaire qui dépasse largement l'imagination et les attentes de ses parents terrestres. La question fondamentale, par conséquent est la suivante : quel est le rêve de Dieu pour chaque homme ? De quoi rêve-t-Il vraiment pour que chacun de Ses enfants puisse rendre sa vie meilleure et extraordinaire ? Avec une immédiateté et une profondeur remarquables, Saint Jean-Paul II répond à cette question : « L'homme ne peut vivre sans amour. Il demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'amour, s'il ne rencontre pas l'amour, s'il n'en fait pas l'expérience et s'il ne le fait pas sien, s'il n'y participe pas fortement » (Redemptor hominis 10). Cette réponse parle avec raison de révélation de l'amour, de rencontre avec l'amour, d'expérience et aussi de participation de l'amour, ce qui montre que plus qu'une devise intérieure de l'âme ou un acte de don de soi, l'amour révélé, rencontré, expérimenté et participé est une Personne concrète, est une Personne vivante, c'est le Christ Lui-même qui « dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation » (Gaudium et spes 22). Dieu n'a pas un rêve d'amour abstrait ou idyllique sur chacun de nous. En Son Fils, en Celui qui, à l'étonnement de Joseph et Marie répond qu'Il doit s'occuper des choses de Son Père, se révèle à nous le véritable chemin de l'amour. Et l'amour a son langage spécifique, son expression originale, sa propre manière de se faire chair. Lequel ? Le langage nuptial ! C'est pourquoi le pape Benoît XVI déclare que seulement « le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif devient l'icône de la relation de Dieu avec son

peuple et réciproquement : la façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain » (Deus caritas est 11). En effet, il existe un « vaste champ sémantique du mot « amour » : on parle d'amour de la patrie, d'amour pour son métier, d'amour entre amis, d'amour du travail, d'amour entre parents et enfants, entre frères et entre proches, d'amour pour le prochain et d'amour pour Dieu. Cependant, dans toute cette diversité de sens, l'amour entre homme et femme, dans lequel le corps et l'âme concourent inséparablement et dans lequel s'épanouit pour l'être humain une promesse de bonheur qui semble irrésistible, apparaît comme l'archétype de l'amour par excellence, devant lequel s'estompent, à première vue, toutes les autres formes d'amour » (Deus caritas est 2). C'est l'amour nuptial entre l'homme et la femme qui révèle l'excellence de l'amour de Dieu accompli dans le Christ. C'est un langage qui cache un Mystère vraiment Grand. Le seul fait de penser que Dieu ait pris cet amour pour révéler Son cœur à l'humanité, c'est proclamer une partie de la vérité du mystère. Il est évident qu'en lisant toutes les Ecritures, surtout les livres prophétiques, nous constatons que, souvent, Dieu se sert du langage nuptial pour exprimer et révéler Sa relation singulière avec le peuple élu d'Israël. Cependant, avant cela, pas seulement chronologiquement mais aussi et surtout théologiquement, il y a dans le mystère divin une vérité bien plus grande ; Dieu ne s'engage pas dans l'amour nuptial pour Se révéler puisque, depuis toujours, l'amour nuptial est la révélation originaire du visage de Dieu. « Le couple qui aime et procrée est la vraie "sculpture" vivante (non pas celle de pierre ou d'or que le Décalogue interdit), capable de manifester le Dieu créateur et sauveur. [...] Sous ce jour, la relation féconde du couple devient une image pour découvrir et décrire le mystère de Dieu, fondamental dans la vision chrétienne de la Trinité qui, en Dieu, contemple le Père, le Fils et l'Esprit d'amour. Le Dieu Trinité est communion d'amour, et la famille est son reflet vivant. [...] Cet aspect trinitaire du couple trouve une nouvelle image dans la théologie paulinienne » (Al 11). Quand l'apôtre Paul dans la Lettre aux Ephésiens écrit : « À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à

l'Église ! » (Ephésiens 5,31-32), il déclare que dans la création d'Adam et Eve, dans leur être créé pour ne former qu'une seule chair, Dieu a depuis toujours pensé au Grand Mystère en référence au Christ et à l'Église. Depuis la fondation du monde, avant même de façonner Adam et de prendre une côte et la revêtir de chair pour créer Eve, Dieu voyait Son Grand Rêve, le Grand Mystère du Christ et de l'Église, qui nous est révélé aujourd'hui dans le Fils. Voilà pourquoi, le pape François affirme avec conviction que « *vouloir fonder une famille, c'est se décider à faire partie du rêve de Dieu, choisir de rêver avec lui, vouloir construire avec lui, se joindre à lui dans cette épopée de la construction d'un monde où personne ne se sentira seul* » (Al 321). Ce Grand Mystère n'est pas un idéal ou une vérité, mais c'est un événement réel qui a une forme précise, la Croix ; personne n'y aurait jamais pensé et pourtant elle ne cesse de se présenter à nous, dans notre vie, de façon toujours nouvelle et créative. Comment ? Où ? Quand ? « *Les époux sont donc pour l'Église le rappel permanent de ce qui est advenu sur la croix. Ils sont l'un pour l'autre et pour leurs enfants des témoins du salut dont le sacrement les rend participants* » (Familiaris Consortio 13 repris dans Al 72). Tout cela démonte la vision et le sentiment largement diffus, particulièrement superficiels et faussés, du sacrement de mariage ; celui-ci ne peut pas être compris et vécu comme « *une convention sociale, un rite vide ni le simple signe extérieur d'un engagement. Le sacrement est un don pour la sanctification et le salut des époux, car « s'appartenant l'un à l'autre, ils représentent réellement, par le signe sacramentel, le rapport du Christ à son Église* » (Al 72). Puisque nous parlons du Grand Mystère dont les paroles humaines ne réussiraient jamais à exprimer pleinement la profondeur, l'ampleur, la hauteur et la grandeur, le pape François, avec un langage plus immédiat, écrit que « *le sacrement n'est pas une "chose" ou une "force", car en réalité le Christ lui-même « vient à la rencontre des époux chrétiens par le sacrement du mariage ». Il reste avec eux, il leur donne la force de le suivre en prenant leur croix sur eux, de se relever après leurs chutes, de se pardonner mutuellement, de porter les fardeaux les uns des autres* ». Le mariage chrétien est un signe qui non seulement indique combien le Christ aime son Église à

travers l'Alliance scellée sur la Croix, mais encore rend présent cet amour dans la communion des époux » (Al 73). L'amour même du Christ donné sur la Croix pour l'Eglise est le même amour des époux et vice-versa. C'est la réalisation d'une équation extraordinaire qui, si l'on prend le temps d'y réfléchir, fait frissonner. Les époux forts de la grâce du sacrement du mariage s'aiment divinement, s'aiment de Dieu. Où Dieu a-t-Il rejoint l'apogée de Son amour ? « Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné Son Fils unique » (Jean 13,18). Les époux réalisent et montrent au monde entier la folie de cet amour divin. Comme déclare le pape François, « toute la vie en commun des époux, tout le réseau des relations qu'ils tissent entre eux, avec leurs enfants et avec le monde, tout cela est imprégné et fortifié par la grâce du sacrement qui jaillit du mystère de l'Incarnation et de la Pâque, où Dieu a exprimé tout son amour pour l'humanité et s'est uni intimement à elle. Ils ne seront jamais seuls, réduits à leurs propres forces pour affronter les défis qui se présentent. Ils sont appelés à répondre au don de Dieu par leur engagement, leur créativité, leur résistance et leur lutte quotidienne, mais ils pourront toujours invoquer l'Esprit Saint qui a consacré leur union, afin que la grâce reçue se manifeste sans cesse dans chaque situation nouvelle » (Al 74). Même si leur amour est un « signe imparfait de l'amour entre le Christ et l'Église » (Al 72), et « l'analogie entre le couple mari-femme [...] une analogie imparfaite » (Al 73), car le mariage, même le plus réussi, le plus parvenu et le plus saint, ne peut ni ne doit jamais être l'accomplissement d'une personne. La cause de nombreuses souffrances familiales est justement cela : penser, comme il est très fréquent d'entendre aujourd'hui, que le mariage est la réalisation d'une destination finale tellement désirée. Ce n'est pas l'amour nuptial avec son conjoint qui nous fait parvenir au bonheur humain, car il n'existe pas de conjoint qui n'ait pas de limites, de faiblesses ou fragilités et qui par conséquent ne soit pas en mesure de répondre aux grandes attentes d'amour qu'une personne peut avoir. Le mariage n'est jamais une fin, mais « dans les joies de leur amour et de leur vie familiale il leur donne, dès ici-bas, un avant-goût du festin des noces de l'Agneau » (Al 73). Les époux sont, donc, destinés non pas au mariage terrestre mais à celui qui

est éternel : les noces du Christ Epoux avec l'Eglise Son Epouse. En perdant cette direction fondamentale, l'alliance du mariage même perd sa signification et sa solidité propre. C'est l'éternel qui donne goût et saveur à l'humain, mais sans cette référence tout devient insipide et se désoriente, provoquant des crises conjugales et familiales continuelles qui désormais n'épargnent plus personne. Le mariage est seulement le hors-d'œuvre du bonheur, mais n'est pas le bonheur même. Tu désires le bonheur ? Ne t'efforce pas de construire une demeure éternelle dans le mariage pour le trouver. Celui-ci est la véritable porte d'accès au chemin qui conduit à la joie pleine, mais s'arrêter à la porte c'est risquer de ne prendre jamais part au banquet nuptial éternel. Il est urgent, par conséquent, d'annoncer vraiment l'Évangile de Jésus-Christ aux familles, en leur montrant comment *« Dans l'incarnation, il assume l'amour humain, le purifie, le conduit à sa plénitude et donne aux époux, avec son Esprit, la capacité de le vivre en imprégnant toute leur vie de foi, d'espérance et de charité. De la sorte, les époux sont comme consacrés et, par une grâce spécifique, ils édifient le Corps du Christ et constituent une Église domestique »* (Al 67). Il ne s'agit pas ici de soigner la dimension religieuse ou spirituelle des familles, mais de leur faire expérimenter l'œuvre rédemptrice extraordinaire que Jésus accomplit dans notre humanité ; sans Lui, l'amour humain ne sera jamais lui-même et perdra sa beauté originelle. En conséquence, la communauté ecclésiale doit nécessairement utiliser toutes ses énergies pour les familles, car, s'il est vrai que *« le bien de la famille est déterminant pour l'avenir du monde et de l'Église »* (Al 31), de la même façon *« l'Église, pour comprendre pleinement son mystère, regarde la famille humaine qui le manifeste d'une façon authentique »* (Al 67). Dans la famille, le Grand Mystère du Christ et de l'Eglise est en jeu. En d'autres termes, en sauvant la famille, non seulement l'Eglise devient elle-même mais Dieu montre Son Visage au monde dans la chair humaine des relations familiales et réalise ainsi Son grand rêve pour l'humanité.

En Famille

Réfléchissons

1. Le grand rêve que Dieu a pour l'homme a-t-il quelque lien avec le rêve que l'homme a pour lui-même ?
2. Le mariage n'est pas le bonheur mais seulement le hors-d'œuvre du bonheur. Quelles sont les conséquences pratiques qu'apporte cette affirmation dans la vie conjugale et familiale ?

Vivons

1. « *Toute la vie en commun des époux, tout le réseau des relations qu'ils tissent entre eux, avec leurs enfants et avec le monde, tout cela est imprégné et fortifié par la grâce du sacrement qui jaillit du mystère de l'Incarnation et de la Pâque, où Dieu a exprimé tout son amour pour l'humanité et s'est uni intimement à elle. Ils ne seront jamais seuls, réduits à leurs propres forces pour affronter les défis qui se présentent. Ils sont appelés à répondre au don de Dieu par leur engagement, leur créativité, leur résistance et leur lutte quotidienne, mais ils pourront toujours invoquer l'Esprit Saint qui a consacré leur union, afin que la grâce reçue se manifeste sans cesse dans chaque situation nouvelle* » (Al 74). De quelle façon l'Esprit Saint œuvre dans votre vie conjugale et familiale ?
2. S'aimer comme le Christ a aimé l'Eglise en donnant Sa vie sur la Croix. Comment peut-on réaliser tout cela ?

Dans l'Eglise

Réfléchissons

1. Pourquoi l'annonce de l'Evangile du mariage et de la famille a du mal à démarrer dans la pastorale de l'Eglise ?
2. Dans la famille, le Grand Mystère du Christ et de l'Eglise est en jeu. Que cela signifie-t-il ?

Vivons

1. « *Aussi l'Eglise, pour comprendre pleinement son mystère, regarde-t-elle la famille humaine qui le manifeste d'une façon authentique* » (Al 67). Comment est-il possible de réaliser tout cela ?

2. Si vraiment « *le bien de la famille est déterminant pour l'avenir du monde et de l'Église* » (Al 31), comment devrait agir la pastorale de l'Église ?